



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La recherche scientifique, le chercheur et l'homme d'action.

Réponse à Michel Debatisse

Monsieur Yves Tavernier

Citer ce document / Cite this document :

Tavernier Yves. La recherche scientifique, le chercheur et l'homme d'action. Réponse à Michel Debatisse. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 18-20;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2245>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2245

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, LE CHERCHEUR ET L'HOMME D'ACTION

Réponse à Michel Debatisse

par Yves TAVERNIER

Fondation Nationale des Sciences Politiques

Il est rare que le chercheur en sciences sociales ait la possibilité d'engager le dialogue avec l'homme public sur la nature et la finalité de son travail et, d'une façon générale, sur sa fonction sociale. Je me réjouis que la SFER permette d'ouvrir un tel débat.

Michel Debatisse présente sa vision de la recherche scientifique et du rôle du sociologue, en termes directs et d'une grande franchise, qui imposent une réponse de même nature. Après avoir exprimé les réserves que lui inspirent la démarche intellectuelle et la pratique du sociologue, il affirme la nécessité d'une collaboration qui pour être fructueuse doit être conditionnelle.

En fait la réserve l'emporte sur la convergence : l'homme d'action exprime une très grande méfiance à l'égard du spécialiste en sciences humaines et il s'engage avec prudence dans la voie du dialogue. Cette attitude, il faut en convenir, est fort répandue chez tous les hommes qui détiennent un Pouvoir. Elle peut aboutir, à la limite, à la disparition de la sociologie. Michel Debatisse refuse, naturellement, cette éventualité et souhaite au contraire une compréhension réciproque, prélude à une collaboration active.

Remarques sur la recherche en sciences sociales

Le raisonnement de Michel Debatisse repose sur une certaine conception de la science sur laquelle il convient de s'interroger. Pour lui, l'activité scientifique consisterait en une accumulation minutieuse et non hiérarchique de connaissances complexes et partielles. " En théorie, écrit-il, le chercheur se contente de décrire les faits sociaux " ; de l'action syndicaliste, il ne retient souvent que " les premiers effets, les apparences ". Si telle est la conception que les sociologues se font de la recherche, alors je partage ses inquiétudes et je comprends mieux la nature de ses critiques.

Toutefois, l'activité scientifique est d'une autre nature que la célèbre formule de Poincaré : " On fait de la science avec des faits comme on fait une maison avec des pierres, mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison ".

Prenons un exemple simple. Il est bien d'avoir des renseignements statistiques sur le vote des paysans : il n'est pas inintéressant de savoir que les

paysans votent globalement plus conservateur que les autres catégories socio-professionnelles. Mais si la recherche se limitait à la simple description de ce " fait social ", si elle se contentait d'entasser des résultats, elle n'aurait aucune utilité, car elle n'expliquerait pas les fondements du comportement électoral et donc l'une des bases du fonctionnement du système politique. C'est parce que le chercheur va mettre en corrélation les structures socio-économiques en s'inspirant des travaux d'André Siegfried et de Joseph Klatzmann, l'histoire des sociétés rurales et des conflits qui les ont façonnées selon la méthode utilisée par Paul Bois dans " Paysans d'ouest " avec la répartition géographique des votes, qu'il pourra dégager des hypothèses permettant de mieux comprendre le phénomène.

Ces premières investigations seront complétées par l'utilisation de techniques plus nouvelles et plus délicates à manier. Les comportements n'étant que la traduction concrète des attitudes politiques, il sera essentiel de s'interroger sur le processus de socialisation politique des paysans : sur le rôle de la famille, de l'école rurale... dans la transmission et l'acquisition des systèmes de valeurs et sur la nature et l'influence de l'idéologie véhiculée par le syndicalisme paysan, par exemple....

Le sociologue qui s'intéresse fondamentalement aux mécanismes de conservation et d'évolution des systèmes sociaux et politiques, qui essaie de comprendre les ruptures qui se produisent dans le consensus que les forces sociales dominantes ont pour fonction de maintenir, ne peut donc pas se contenter " d'accumuler des connaissances sans se préoccuper de décider si un sujet est plus important qu'un autre ".

Michel Debatisse semble, dans un deuxième temps du raisonnement, reconnaître le bien fondé de cette démarche " dans la pratique son travail consiste essentiellement à vérifier des hypothèses ", ... " ces hypothèses, il les tire de sa propre conception du monde dont il entend vérifier l'exactitude ". Veut-il dire que le chercheur essaie de construire un système d'explication du mouvement social et que dans la recherche des rapports de causalité il privilégie certains facteurs qui lui paraissent déterminants ? Cela est vrai. Tel est le principe de toute démarche scientifique.

Ainsi, la famille paysanne peut être appréhendée au niveau des réactions de chacun de ses membres à l'égard de l'évolution économique et l'analyse sera centrée sur les conflits de générations. L'objectif peut être braqué sur les fonctions économiques de la famille paysanne et sur les rapports inter-individuels qui en résultent, alors le concept de "classe sociale" sera utilisé.

Mais, dépassant la simple mise en cause de la démarche scientifique, Michel Debatisse écrit que "la prévention de l'homme d'action atteint son niveau le plus élevé lorsqu'il s' imagine à tort ou à raison que le chercheur a conçu son activité comme un combat pour le triomphe d'idées qu'il juge les meilleures pour l'organisation et le devenir de la société". La suite du raisonnement montre qu'il partage cette crainte puisqu'il fait d'un certain type de chercheur "un combattant sur le front des idées" dont la préoccupation première est de pourchasser et de pourfendre l'homme d'action qui ne partage pas son idéologie. La formulation est ambiguë, car personne ne saurait reprocher au syndicaliste de laisser vagabonder son imagination. En fait, l'expérience montre que très souvent l'affirmation succède à l'interrogation. Alors, l'accusation est grave mais il est impossible d'en apprécier les fondements et de la discuter dans la mesure où aucun fait concret et précis ne vient la justifier.

Les journalistes et les sociologues partagent le curieux privilège d'être tenus pour responsables de tous les maux qui s'abattent sur ceux qui contrôlent les divers rouages de la société. Il est parfois difficile, je le conçois, à l'homme d'action d'admettre que soit transmis un message ou une analyse qui mette en cause l'image qu'il veut donner de lui-même. Pour être clair, Michel Debatisse craint les dangers de manipulation du monde paysan par les sociologues qui se substitueraient aux "gens que leurs pairs ont élus à cet effet". Plus optimiste, je ferais volontiers confiance aux agriculteurs pour qu'ils ne considèrent pas les sociologues comme "leurs nouvelles autorités sociales". La "grève du lait", au printemps 1973, le courant des "paysans-travailleurs"... auraient pris naissance et puisé leur inspiration, si l'on en croit certains esprits, à Nanterre, à Vincennes et même à Pékin ! Croyez-vous qu'un phénomène social de cette nature puisse être déclenché artificiellement par un petit groupe d'intellectuels étrangers au mouvement social paysan ? Le sociologue ne doit pas servir d'alibi.

En d'autres termes, il me semble que la **méfiance** que ressentent les dirigeants professionnels paysans n'est pas liée à la pratique scientifique et sociale de la **très grande majorité** des chercheurs en science sociale. Avec raison, le président de la FNSEA reconnaît que cette méfiance peut engendrer un sentiment identique chez le sociologue qui refuse d'être

mis en tutelle et qui croit en la nécessité d'une **liberté certaine** de la recherche.

Dans quelle mesure les perspectives de collaboration qui nous sont proposées permettent-elles de lever cette hypothèque ?

L'homme d'action et la recherche

Selon Michel Debatisse, le syndicaliste ou l'homme politique agit en fonction "d'une certaine idée de ce que devrait être la société". Cela est évident. L'un et l'autre se réfèrent de façon plus ou moins explicite à une idéologie. Leur objectif est de faire partager leurs convictions à la majorité des gens dont ils souhaitent obtenir le soutien. Les contingences de l'action à court terme les obligent à obtenir des résultats immédiats, à être "efficaces". Pour répondre aux besoins du moment et pour promouvoir le type de société auquel il aspire, l'homme d'action "veut une présentation simplifiée de la réalité globale".

Alors qu'attend-t-il du sociologue ? La réponse est claire : il aimerait que la recherche "viene confirmer ses intuitions" et il souhaite pouvoir suggérer au chercheur la nature et le contenu des hypothèses dont il convient de démontrer la justesse. Car, lorsque le sociologue "détermine scientifiquement ce à quoi les gens aspirent", il gêne le leader syndical qui peut avoir des aspirations légèrement différentes.

Si l'action est la réalisation (ou la tentative de réalisation) d'un projet social en fonction d'une idéologie qui se veut la meilleure, le rôle de l'homme d'action est de montrer qu'il ne s'agit pas d'une idéologie, mais d'un effort réaliste, guidé par l'intérêt général. Le rôle du sociologue, au contraire, est de montrer quels sont les fondements historiques, économiques et sociaux de ce projet et donc de dégager son contenu idéologique.

Un exemple dans le texte de Michel Debatisse : après avoir affirmé que le monde agricole "était autrefois le point fort de la Nation, le gardien de ses valeurs et de ses traditions", il déclare : "être un monde à part, nous en sommes tous conscients. Cette originalité nous en sommes fiers et nous voulons la sauvegarder". Il attend donc du sociologue qu'il lui apporte des matériaux utiles, c'est-à-dire des arguments scientifiques pour étayer, justifier, défendre sa conception de la place et du rôle de la paysannerie dans un monde industrialisé et urbain.

La problématique du chercheur en science humaine est d'une nature profondément différente. Ce qui pour le syndicaliste est une **réalité première**, ne peut être, pour le sociologue, que l'expression de certaines forces sociales à un moment du dévelop-

pement historique. Il considère le discours, le programme, l'action de telle ou telle organisation syndicale comme un révélateur des forces qui constituent le mouvement social paysan. Et alors, nécessairement, il pourra lui être reproché par certains, de perturber, de gêner, de contrecarrer.

Le président de la FNSEA peut considérer que telle tendance est nuisible à son action. Le sociologue constate qu'il s'agit là d'une appréciation relative liée à une conception de la société. Son analyse exclut tout jugement de valeur.

Ces brèves réflexions sur la recherche scientifique nous amènent-elles à conclure que l'homme d'action et le chercheur appartiennent à deux univers qui s'excluent l'un l'autre ? Je ne le pense pas et comme Michel Debatisse, je crois la collaboration souhaitable et possible.

Trois préalables :

1) Le premier est que l'homme d'action ne fasse pas de contre-sens sur les possibilités de la science. Elle ne peut pas "apporter des solutions neuves, préalablement expérimentées". Le mythe ancien de la sagesse fruit de la connaissance doit être dénoncé. La recherche permet de mieux comprendre les mécanismes de fonctionnement et de développement d'une société, mais elle ne débouche pas sur la "bonne solution". Une meilleure connaissance de l'attitude de l'ouvrier face à l'entreprise industrielle peut être utilisée pour mettre en œuvre des solutions très différentes : participation, co-gestion, auto-gestion...

Dans les sciences humaines, il ne peut pas y avoir d'expérimentation préalable. Le mouvement social lui-même sanctionne les théories ; le chercheur doit être prudent et modeste.

De même, il n'y a pas, selon moi, de théorie vraie, de théorie fautive ou de théorie partiellement vraie. Car il n'y a pas une vérité de référence qui transcende le mouvement social. Chaque composante du mouvement social secrète sa propre théorie : les

antagonismes qui se manifestent au sein d'une société sont garants du pluralisme idéologique.

2) L'homme d'action doit admettre que le rôle du sociologue est de fournir à tous les acteurs sociaux les éléments d'une analyse critique de la société. Chacun ayant la faculté d'en tirer les enseignements qui lui conviennent. Dans cet esprit, les syndicalistes peuvent utilement contribuer à la qualité de la recherche en facilitant l'accès aux documents qu'ils possèdent et en acceptant le dialogue avec les chercheurs.

Inversement le chercheur doit accepter de débattre de sa méthode de travail et des résultats qu'il a obtenus, cette confrontation est essentielle à sa propre progression. Mais la recherche ne peut pas être déterminée par les "besoins" d'une organisation particulière ou d'un courant de pensée particulier.

3) Je reprendrai volontiers le troisième préalable de Michel Debatisse. Comme Boileau et M. Mazoyer, je considère que ce qui se conçoit bien doit s'énoncer clairement. Un langage ésotérique traduit souvent la volonté de s'affirmer différent et supérieur au commun des hommes. Cet ethnocentrisme de caste doit être dénoncé, car le chercheur ne remplit sa fonction sociale que dans la mesure où ses travaux ne sont pas réservés à un cercle d'initiés.

Mais la critique n'est pas toujours pertinente en ce domaine et la mise en cause de la forme masque parfois une hostilité de fond. Il est des gens pour qui les notions "d'exploitations familiales" ou "d'unité paysanne" sont fort claires et précises et qui considèrent que les concepts de "mode de production" ou de classes sociales sont obscurs et fumeux. Si chaque discipline scientifique doit utiliser un langage, des concepts précis, la rigueur méthodologique n'impose pas le jargon.

Je terminerai en saluant les propos optimistes de Michel Debatisse. "S'étonner, écrit-il, est la première qualité du philosophe" et il ajoute "il nous serait salutaire d'être plus souvent surpris". Je souhaite qu'il soit entendu et qu'il accepte les travaux des sociologues avec la sagesse du philosophe.